

Martin Barral et l'orchestre d'Orsay



diale le concerto pour violoncelle de Philippe Chamouard. Il continue en parallèle sa carrière de professeur de violoncelle et est invité à diriger d'autres orchestres.

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay a été fondé en 1976 par quelques musiciens, ceux de l'orchestre de chambre du CEN de Saclay et quelques membres de la faculté. Il est composé aujourd'hui de plus de 70 musiciens amateurs issus en majorité des milieux scientifiques de la région. Il donne une douzaine de concerts par an, répartis sur trois programmes : un programme symphonique, un programme avec concertiste, un programme avec chœurs. Les solistes accompagnés par l'orchestre, comme Philippe Aïche, Christophe Boulier, Sarah Nemtanu (violon), Yury Boukoff (piano), Raphaël Perraud, Michel Strauss (violoncelle), Magali Mosnier (flûte), André Isoir (orgue), la soprano Caroline Casadessus... et l'interprétation d'œuvres ambitieuses ou difficiles comme le *Requiem* de Verdi, *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakov, *L'Apprenti Sorcier* de Dukas, *Oiseau de feu* de Stravinsky, et la 9e symphonie de Beethoven sont un gage du rayonnement et de la qualité de l'orchestre. Régis Pasquier, Roger Roche, Pierre-Michel Durand et Daniel Couderd ont été ses chefs successifs.

Avec Martin Barral, l'orchestre a enregistré en 2000 en création mondiale une œuvre contemporaine de Piotr Moss, *le Petit Singe Bleu*, écrite avec une aide du Ministère de la Culture. Il a aussi été invité fin décembre 2007 et fin juillet 2009 en Chine, et a participé en mai 2010 au Festival International de Musique Universitaire de Belfort.

Tout récemment, l'orchestre a enregistré un album d'airs d'opéra sur le thème du Diable avec le baryton Jean-Philippe Biojout, qui est distribué chez les disquaires.



Martin Barral dirige « Ruth » de César Franck en juin 2012 en l'église ND du Travail à Paris

Programme

Ouverture de « Ruth » de César Franck

Concerto pour violoncelle et orchestre
de Robert Schumann
Soliste Agnès Vesterman

Symphonie n°3 en fa majeur op.90 de Johannes Brahms

Orchestre symphonique du campus d'Orsay
Direction Martin Barral

Agnès Vesterman

Née dans une famille très mélomane, la musique de chambre fait très tôt partie de l'univers musical d'Agnès Vesterman, et en particulier le quatuor à cordes. C'est donc tout naturellement vers cette voie qu'elle se dirige après la fin de ses études aux Etats-Unis. Cependant, son chemin musical est plein de surprises, et d'autres recherches, d'autres rencontres l'ont menée vers le théâtre et la danse avec l'improvisation, et vers l'enseignement avec un travail très approfondi de certaines approches corporelles.

Au retour de ses études aux Etats-Unis avec Harvey Shapiro, professeur à la Juilliard School, elle rejoint le Quatuor Arpeggione. Treize années de tournées internationales, de 1988 à 2001 - Quatuor en résidence à l'Université de la Sorbonne de 1989 à 1993, lauréat du Concours International d'Évian (1989).

En 2006, elle forme un duo avec Garth Knox, altiste compositeur et ardent explorateur de la viole d'amour. Leur CD *D'Amore*, sorti en mars 2008, a été reçu très chaleureusement par la presse et nommé « Disque du Mois » par le magazine londonien Gramophon de Septembre 2008. Ils se produisent en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, etc...

Un deuxième duo voit le jour avec le violoncelliste Patrick Langot. Avec la complicité de leur ami peintre Etienne Yver, ils créent des duos *d'Yver*, de Nicolas Bacri, Philippe Forget et Régis Campo. En Mars 2009, les duos et les *Suites pour violoncelle seul* de Philippe Forget sortent chez le label Anima. En Avril 2010, l'enregistrement de la Sonate pour deux violoncelles *La Bataille d'Agincourt* de Olivier Greif sorti chez Zigzag a reçu Cinq Diapasons et Quatre Etoiles Classica.

Depuis deux ans, elle joue également en sonate avec le pianiste Jean-François Bouvery. Après des rencontres avec Vincent Courtois, Joëlle Léandre et Ernst Reijdegger, l'improvisation tient une place importante dans son chemin musical. Elle

enregistre des improvisations pour le label Cézame-FLE. Elle a écrit un essai intitulé « L'attitude d'improvisation dans l'apprentissage instrumental ». Depuis 2002, elle crée des spectacles avec le poète comédien Vincent Vedovelli. Leur collaboration a déjà vu la création de quatre spectacles sur des textes de Vincent Vedovelli dont elle compose et improvise la musique : *Dingdongeries*, spectacle pour enfants, *Le chien qui a perdu ses lunettes et autres éclats d'oubli* avec le pianiste Christopher Büjström. Ils ont également créé le spectacle *Haute Tension*, œuvres contemporaines sur les sculptures sonores de l'artiste polonais Andrzej Krol, et plus récemment créé à l'ABC de la Chaux de Fonds en Suisse, *Bach's Cage*, un spectacle autour des six suites de Bach pour violoncelle seul et des textes extraits du livre *Silence* de John Cage.

L'enseignement, la transmission sont depuis toujours intégrés à son travail. A la recherche d'un équilibre entre le geste corporel et la pensée musicale, elle s'intéresse de près aux approches corporelles et à leur



application aux instruments à cordes. Elle est intervenue dans de nombreux stages et ateliers d'application de la Technique Alexander à l'instrument, notamment au CNSM de Paris, au CNR de Paris, ainsi qu'à Médecine des Arts.

Agnès Vesterman est actuellement professeur de musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et professeur de violoncelle au Conservatoire National Régional de Boulogne-Billancourt.

Le concerto pour violoncelle de Schumann

Le Concerto pour violoncelle en la mineur op. 129 de Robert Schumann a été écrit en deux semaines, entre le 10 Octobre et 24 Octobre 1850, peu de temps après que Schumann soit devenu le directeur de la musique à Düsseldorf.

Le concerto ne fut jamais joué du vivant de Schumann. Il a été créé le 9 Juin 1860, quatre ans après sa mort, au Conservatoire de Leipzig, lors d'un concert en l'honneur du 50e anniversaire de sa naissance, avec Ludwig Ebert en soliste.

La pièce est en trois mouvements, qui se succèdent sans pause et dure environ 25 minutes au total :
Nicht zu schnell (pas trop rapide ; la mineur)
Etwas zurückhaltend (un peu retenu ; fa majeur)
Sehr lebhaft (très animé ; la mineur - majeur)
L'œuvre est écrite pour violoncelle solo, deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, deux cors, deux trompettes, timbales et cordes.

Ce concerto est considéré comme l'une des œuvres les plus audacieuses et innovantes de Schumann, en raison de la durée de l'exposition et de la qualité transcendante de l'ouverture. Sur la partition autographe, Schumann inscrit le titre *Konzertstück* (pièce de concert) plutôt que *Konzert* (concerto), ce qui suggère qu'il avait l'intention de s'écarter des conventions traditionnelles d'un concerto dès le début.

Le premier mouvement du concerto débute par une brève introduction orchestrale suivie de la présentation du thème principal par le soliste, qui à son tour est suivie d'un court tutti qui mène à une mélodie lyrique.

Le deuxième mouvement est très court et lyrique et le soliste y utilise parfois les doubles cordes. En outre, le soliste joue un duo avec le violoncelliste principal, écriture inhabituelle qui a été interprétée par des musicologues comme une évocation des conversations entre le compositeur et son épouse Clara.

Le troisième mouvement est un rondo animé qui contraste avec les deux premiers mouvements. A la fin du mouvement, prend place une cadence accompagnée *in tempo*, chose inédite à l'époque de Schumann, qui mène à la coda finale. Certains violoncellistes choisissent d'inclure leur propre cadence non accompagnée à cet endroit, bien qu'il n'y ait aucune indication que Schumann l'ait souhaité.

Comme Mendelssohn, Schumann est connu pour avoir détesté recevoir des applaudissements entre les mouvements. C'est pourquoi il n'y a pas de pauses entre les mouvements de ce concerto. Quant à la virtuosité du concerto, Schumann avait déclaré

quelques années auparavant : « Je ne veux pas écrire un concerto pour les virtuoses, je dois essayer quelque chose d'autre. » Dans le concerto pour violoncelle, tout en exploitant l'instrument au maximum, l'écriture pour le soliste évite généralement les traits de virtuosité gratuite qui était de mise dans de nombreux concertos de l'époque.

Schumann a transcrit ce concerto pour violon et orchestre à l'intention du célèbre violoniste Joseph Joachim.



Robert Schumann (1810 - 1856)

L'influence de Schumann - et de son épouse - dans l'œuvre de Brahms



Johannes Brahms vers 1855

Johannes Brahms est né dans les bas-fonds de Hambourg, en Allemagne, le 7 mai 1833. Son père, était un musicien itinérant qui finit par obtenir un poste de contrebassiste à l'Opéra de Hambourg. Il lui fit donner des leçons de piano et rapidement son fils fit d'admirables progrès. Comme sa famille était pauvre, il dut gagner sa vie. Il jouait du piano dans les bordels du port de mer et faisait des arrangements de pièces légères qu'il publiait sous différents pseudonymes. En 1853, ses premiers succès survinrent après une tournée avec le violoniste hongrois Eduard Remenyi. Celui-ci le présenta au célèbre violoniste Joseph Joachim qui fut impressionné par le jeune homme; ce fut le début d'une amitié qui allait durer pour la vie. À son tour, Joachim le présenta à Franz Liszt et à Robert Schumann. Sa rencontre avec Liszt ne se déroulera pas bien; n'aimant pas la musique de Liszt, Brahms s'endormit pendant que Liszt jouait.

La rencontre avec les Schumann.

En revanche, l'effet de la musique de Brahms sur Robert Schumann peut être mesuré par la teneur de l'entrée que fit Schumann dans son journal le 30 septembre 1853 : « Brahms est venu me voir (un génie) ». Schumann fit connaître ses convictions dans un article intitulé « Nouvelles voies » paru dans la revue *Neue Zeitschrift für Musik* où il déclare que « Brahms sera une valeur sûre pour donner l'expression la plus élevée et la plus noble aux tendances de notre époque, non pas graduellement mais spontanément tout comme Minerve qui émana fin prête de la tête de Zeus. » En fait, Schumann n'était que partiellement prophétique. Les premières œuvres que Brahms présenta au compositeur, incluant ses trois sonates pour piano, représentaient l'apogée que Brahms atteindrait en regard du romantisme progressif, la tendance de l'époque. Par la suite, Brahms développera un style qui sera un long prolongement des formes traditionnelles. Brahms prit la prophétie de Schumann au sérieux. Il était déterminé à poursuivre vers « l'expression la plus élevée et la plus noble » de la tradition, même si cette direction était plus conservatrice que Schumann l'imaginait. Après avoir écrit son article, Schumann trouva un éditeur pour les œuvres de Brahms et virtuellement, l'adopta dans sa famille.

Dans la vie de Brahms, à part sa rencontre avec Robert Schumann, c'est plutôt celle de Clara, son épouse, qui fut un moment important. Clara Schumann était une des meilleures pianistes de son temps, brillante et créative. Bien qu'elle ait quatorze ans de plus que lui et qu'elle soit mariée, elle le fascinait et il en était fou amoureux. Suite à l'aide apportée par Robert Schumann à la publication de ses œuvres pour piano, Brahms écrit à son mentor : « Puis-je mettre le nom de votre épouse au début de ma deuxième œuvre ? ».

A partir de 1854, Schumann est saisi de troubles mentaux de plus en plus fréquents. Il entend sans cesse la note « la », a des hallucinations, des troubles de la parole. Un jour, il sort de chez lui, en pantoufles et, après avoir traversé ainsi sa ville sous la pluie, se jette dans le Rhin. Repêché par des bateliers, il est éloigné de Clara qui attend un enfant et est conduit à l'asile dont il ne sortira jamais plus. Pour soutenir

Clara dans cette épreuve, Brahms s'installa dans un appartement sis au-dessus du sien et l'accompagnera tout au long des deux terribles dernières années de la vie de son mari.

Cette période a dû être pénible tant pour lui que pour Clara. Tous les deux aimaient profondément Schumann et tous les deux étaient peïnés de le voir dans cet état. Mais aucun des deux ne savait que faire de la passion toujours grandissante de Brahms. Durant cette période, il écrivit à Clara : « puisse Dieu me permettre aujourd'hui... de vous répéter avec mes propres lèvres que je meurs d'amour pour vous. » Bien que Brahms ait connu d'autres amours, jamais il n'utilisera de tels mots pour quelqu'un d'autre. Entre 1854 et 1858, Clara Schumann et Brahms échangèrent de nombreuses lettres, témoignages qu'ils se sont ensuite accordés à détruire presque entièrement. Les quelques lettres retrouvées reflètent l'image d'une passion grandissante. Après la mort de Robert Schumann en 1856, Clara et Brahms restèrent des amis mais se séparèrent. Souvent, au cours des quarante années qui suivirent, il y eut des tensions entre eux mais il y eut toujours une grande fidélité dans leur relation. Plusieurs fois, elle fut la première personne à entendre une nouvelle œuvre et à lui donner ses commentaires ; elle était son interprète préférée pour sa musique. Bien que célibataire d'âge mûr, il écrira à Clara : « Je vous aime plus que moi-même et plus que toute autre personne ou autre chose sur cette terre. »

Clara Schumann (1819-1896) vers 1850



Une carrière qui décolle enfin.

Quelques années après la prophétie de Robert Schumann, le jeune Brahms commençait à lui donner raison. La première œuvre majeure de cette période fut son concerto n° 1 en ré mineur pour piano. De style romantique, ce concerto est associé, dans son esprit, à la dépression nerveuse de Schumann et aux douleurs qu'elle engendra. Le début étrange et tourbillonnant peut même dépeindre le plongeon suicidaire de Schumann dans le Rhin. Il confia à Clara que le second mouvement était un portrait d'elle. Petit à petit, le concerto fit son chemin et fut accepté, alors qu'un chœur de sifflements salua, en 1866, la première des trois premiers mouvements du Requiem allemand. Aucunement découragé par cette réaction, il complètera l'œuvre.

Durant les deux années où il attendit, aux côtés de Clara, la mort de Robert Schumann, il travailla sur un quatuor avec piano en do dièse mineur. Lui, Joachim et Clara étant tous insatisfaits des résultats, il décida d'en modifier la tonalité et de le laisser mûrir pendant une période de presque vingt ans avant qu'il le donne en première dans sa forme finale en tant que quatuor avec piano en do mineur. En transmettant le manuscrit à l'éditeur, il lui écrit : « Vous pouvez placer une photo sur la page de couverture, notamment une tête avec un pistolet qui y est pointé. Ceci vous donne un aperçu du caractère de la musique. Je devrais, à cet effet, vous envoyer une de mes photographies. Manteau bleu, culottes jaunes et hautes bottes devraient convenir. » Cette suggestion est, avant tout, une plaisanterie mais le costume qu'il dé-

crit est celui dépeint par Goethe pour le héros Werther qui se suicida face à un amour impossible avec la femme de son ami. Ce quatuor est ainsi surnommé « Werther ».

Un long cheminement vers la symphonie.

Dans les années 1870, Brahms était devenu le compositeur le plus en vue de sa génération. Sa première œuvre orchestrale majeure, les *Variations sur un thème de Haydn*, a été largement acclamée lors de sa première donnée, en 1873, par la Philharmonique de Vienne. Mais la question que tout le monde se posait était : « Quand écrira-t-il une symphonie ? » La même question troublait aussi l'esprit de Brahms. Dans sa jeunesse, après avoir assisté à une présentation de la neuvième symphonie de Beethoven, il avait déclaré : « Je dois écrire une musique comme celle-là ». Comme pour tous les compositeurs de son temps, cette ambition de jeunesse tourna en fardeau. Il viendra à dire « Vous ne savez pas quelles sensations, nous, les compositeurs, ressentons lorsque nous entendons les lourds pas d'un géant comme Beethoven marteler derrière nous. » Il avançait donc prudemment dans l'élaboration d'une symphonie. En 1876, à l'âge de 43 ans et après vingt ans de gestation, sa première symphonie vit finalement le jour à Karlsruhe. Cette œuvre fut reçue de façon respectueuse mais mitigée. Clara Schumann trouva que certaines portions étaient un peu trop académiques. Tous réalisèrent que l'œuvre, quoique conçue dans un esprit beethovénien, était un reflet du travail personnel de Brahms. Le chef d'orchestre Hans von Bülow alla jusqu'à décrire cette symphonie comme étant la dixième de Beethoven ; cette comparaison plut à Brahms mais aussi l'exaspéra. Pour Brahms, maintenant qu'il avait réussi l'initiation si redoutée, les vannes symphoniques s'ouvrirent ; la deuxième symphonie parut en moins d'un an, la troisième en 1883 et la quatrième en 1885.

Le dernier compositeur classique ?

Brahms étudia constamment la musique du passé et tout spécialement les œuvres de Bach et de Beethoven ; il publia des éditions d'œuvres allant de Couperin à Dvorak. Il croyait que la musique était en déclin. Une fois, en jouant une sonate de Bach avec Joachim, il jeta sa propre sonate au plancher, disant « Après une telle œuvre, qui voudrait jouer la mienne ? » Jamais un compositeur aussi important que Brahms ne s'est senti aussi responsable face à l'histoire et ni aussi humble quant à sa capacité à répondre au défi.

Comme sa musique et ses attitudes étaient de nature conservatrice, Brahms devint le héros de ceux qui dénigraient Wagner. Plus Brahms devenait célèbre, plus ses ennemis devenaient féroces. Régulièrement les wagnériens organisaient des équipes de fauteurs de trouble pour perturber les prestations de Brahms. Enraciné dans la tradition, il était cependant conscient de ce que les formes classiques étaient arrivées en bout de course. Au moment où Brahms meurt, Debussy avait écrit son révolutionnaire *Prélude à l'après-midi d'un faune* (1894). Les quinze années suivantes verront apparaître le *Sacre du printemps* (1913) de Stravinsky et les premières œuvres atonales de Schoenberg. Brahms a composé en sachant qu'il était celui qui fermait le cortège.

Les dernières années à Vienne.

Après des années de pérégrinations, avec des séjours intermittents à Vienne, Brahms décida de s'y installer définitivement en 1878. Cette ville était le centre musical de l'Allemagne et de l'Autriche ainsi que la patrie de ses ancêtres artistiques remontant à Haydn. Dans un petit appartement de trois pièces sur l'avenue Karlsgasse qui devint minable avec le temps, Brahms y vécut, en célibataire, les dernières années de sa vie. Côté caractère, Brahms était brusque et sardonique la plupart du temps. Quiconque visé par ses flèches souvent as-

sez pointues, s'en rappelait. Après une soirée de sarcasmes à l'endroit d'amis dans un café, il quitta mais retourna pour ajouter « Si j'ai oublié d'insulter quelqu'un, je m'en excuse. » En 1881, il se laissa pousser des favoris ce qui allait donner naissance à l'individu barbu qui nous est familier d'après les photographies. En mai 1896, il apprit la terrible nouvelle de la mort de Clara Schumann qui était malade depuis quelque temps. Prévoyant cette situation, il avait composé *Quatre chants sérieux* qu'il ne put jamais se résigner à entendre. Il lui écrivit peu de temps après avoir appris qu'elle allait mourir : « Si vous croyez devoir attendre le pire, accordez-moi quelques mots, avec lesquels je peux venir voir s'ouvrir encore vos beaux yeux, avec lesquels beaucoup se refermera pour moi. ». Il se précipita pour assister à son enterrement et, lors de sa mise en terre, attrapa une grippe qui ne voulut plus guérir. Finalement, il consulta un médecin qui découvrit que Brahms souffrait d'un cancer du foie dont le stade était assez avancé; la même maladie qui avait emporté son père. Il mourut le 3 avril 1897, à l'âge de 63 ans et fut inhumé au cimetière central de Vienne.

La troisième symphonie.

La symphonie n° 3 en Fa majeur, op. 90, a été composée par Johannes Brahms durant l'été 1883 à Wiesbaden, soit près de six ans après sa seconde symphonie. Entre les deux il écrivit notamment les partitions de son concerto pour violon, ses deux ouvertures et son second concerto pour piano. Elle se compose de quatre mouvements: Allegro con brio, Andante, Poco allegretto, Allegro. Elle fut créée le 2 décembre 1883 à Vienne par Hans Richter. Ce dernier la surnomma

« l'héroïque » en référence à la troisième symphonie de Beethoven. Avec ses symphonies, il créait des œuvres d'un accès difficile, pas seulement pour le public, mais également pour ses amis. Déjà, à propos de sa première symphonie, il notait « Maintenant, je voudrais faire passer le message vraisemblablement surprenant que ma symphonie est longue et pas vraiment aimable. »

La troisième symphonie est surtout connue pour son troisième mouvement dont le thème a été repris dans le film d'Anatole Litvak *Aimez-vous Brahms* ?, dans la chanson de Serge Gainsbourg, *Baby alone in Babylone*, par Yves Montand pour *Quand tu dors près de moi*, ainsi que par Carlos Santana dans la chanson *Love of my life* de l'album *Supernatural*.



Johannes Brahms vers 1890

L'ouverture de Ruth de César Franck

César Franck (1822 - 1890), bien qu'un peu plus âgé que Brahms, montre par ses œuvres qu'il a su se dégager assez tôt des formes classiques.

Après de brillantes études en Belgique, il entre en1837 au Conservatoire de Paris et y remporte les premiers prix de piano et de contrepoint. Une année dans la classe d'orgue ne produira qu'un second prix, et son père le retire du conservatoire en 1842, sans lui laisser la chance de participer au Prix de Rome, pour le consacrer à une carrière de virtuose. Revenu en Belgique, il se consacre à la composition. Il publie ses *Trios* en 1843 et commence la rédaction de son oratorio biblique *Ruth*. Après un séjour de deux ans en Belgique où son père ne trouve pas les avantages recherchés, la famille revient en 1844 à Paris. La carrière de Franck comme virtuose est en déclin et l'accueil mitigé fait à la première représentation de *Ruth* le 4 janvier 1846 contribuent à la détérioration de ses relations avec son père. La séparation familiale marquera le début d'une brillante carrière d'organiste et de compositeur.

L'oratorio « Ruth »

Le livre de Ruth est un texte de la Bible probablement écrit au 6e siècle avant J.C. qui raconte l'histoire d'une ancêtre du roi David et qui a inspiré de nombreux artistes peintres ou compositeurs. Alexandre Guillemin (1789-1872), avocat à la cour de cassation et au Conseil d'Etat, historien et poète à ses heures, dont l'œuvre la plus connue de son vivant était une histoire de Jeanne d'Arc en vers, a tiré de ce récit un poème publié en 1842 dont la forme en trois partie avec dialogues tient plus du livret d'opéra que de la poésie. César Franck a mis en musique ce poème, sous la forme d'un oratorio pour deux sopranos, alto, ténor, basse avec accompagnement de piano, puis il en fera en 1870 une version avec orchestre qui ne sera publiée qu'en 1899.

Cette œuvre est rarement jouée et il n'en existe pas d'enregistrement disponible actuellement. Ce soir sera donnée seulement l'ouverture, avant-goût du CD qui est en préparation.

Prochains programmes de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay, direction Martin Barral

Programme de mars 2013 :

Le premier concerto pour piano de Chopin avec en soliste Hélène Couvert, et l'ouverture de l'Italienne à Alger de Rossini.

Programme de juin 2013 :

Alexandre Newski de Prokofiev et les Danses Polovtsiennes de Borodine, avec les chœurs Amadeus, Darius Milhaud et du Campus d'Orsay

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses. Il n'y a pas d'examen d'entrée, les candidats étant évalués en quelques répétitions.

Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre : Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Le CD « Danse macabre et autres diableries » est en vente à la sortie du concert.